

Quand le fantastique rejoint l'Histoire...

Natalie Gagnon

Number 149, Spring 2008

La bande dessinée à l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1730ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, N. (2008). Quand le fantastique rejoint l'Histoire.... *Québec français*, (149), 42–43.



Quand le fantastique rejoint l'Histoire...

NATALIE GAGNON*

Sambre, Yslaire et Balac, Éditions Glénat.

La BD, comme toute œuvre littéraire, peut emprunter diverses avenues génériques : on note la BD humoristique, de science-fiction, historique, fantastique, etc. L'action peut s'y dérouler dans des lieux réels ou inventés de toutes pièces. Se situant à mi-chemin entre ces deux possibilités, la BD fantastique se développe de plus en plus au Québec et ne peut qu'être appelée à croître, vu l'énorme popularité que le genre connaît, tant en Europe qu'en Asie ou aux États-Unis. Parmi les œuvres notoires, il faut souligner l'apport de la série *Druïdes* de Jacques Lamontagne, avec son réalisme et son dessin grave, intense, qui met en valeur la rudesse de la vie de ces hommes de Dieu. Notons aussi la série *Tokyo Ghost* de Djieff, qui possède son style personnel en raison de sa capacité à représenter la fantaisie dans l'univers contemporain. Sa nouvelle série, *Le crépuscule des Dieux*, est purement fantastique en ce sens que certains des personnages (les dieux nordiques) interviennent et influencent la destinée des humains. Il faut également noter le Montréalais Thierry Labrosse et sa série *Moréa*, lui qui collabore, pour le scénario, avec un Français (Arleston) reconnu pour ses BD *Lanfeust de Troy*. Il faut signaler, à propos de *Moréa*, l'énergie et l'émotion qui animent les personnages, qui évoluent dans une société futuriste. Labrosse sait ainsi rendre ses personnages attachants, malgré la froideur de l'univers dans lequel ils vivent. Le lecteur appréciera également l'humour de la protagoniste, Moréa, qui ne se laisse manifestement pas dérouter par les situations souvent tragiques qu'elle vit !

L'insertion de la dimension fantastique dans la BD historique se fait de façon plus ou moins subtile, selon le style que le dessinateur et le scénariste veulent donner à leur œuvre. Bien entendu, il y a d'abord la BD historique pure. Les séries *Les Sept vies de l'épervier* (de Cothias et Juilliard) ; *Le triangle secret* (de Convard et Chaillet) ; *Les passagers du vent* et *Les compagnons du crépuscule* (des très talentueux Bourgeon et Lacroix) ; sans oublier un classique de la BD médiévale, *Les tours de Bois-Maury* (de Hermann), en sont d'excellents exemples. Les auteurs font parfois intervenir les personnages lors d'événements qui ont vraiment eu lieu, rendant par le fait même l'œuvre très vivante et réaliste...

Il existe aussi la BD fantastique pure. Les séries *Rapaces* (de Marini) ; *L'incal* (de Jodorowky et Jankenov) ; *Les chroniques de la Lune noire* (de Froideval) ; *Lanfeust de Troy* (de Arleston et Tarkin) donnent une bonne idée de ce type de BD très en vogue. Les créateurs de ces BD permettent à leur imagination de ne pas avoir de limites, de contraintes historiques ni de ligne de conduite ou de règles à respecter.

Entre ces deux genres, il existe d'autres catégories : le fantastique médiéval et le mystique. Ces styles de BD permettent aux auteurs de respecter à la fois certains faits historiques et d'autres complètement inventés. Ces catégories font partie de celles où la dimension fantastique est souvent le plus subtilement amenée. Elles reposent sur une alchimie délicate entre les deux genres de BD : l'historique et le fantastique. Elles demandent une grande précision et une excellente collaboration entre le scénariste et le dessinateur. Évidemment, plusieurs artistes ont fait appel à ces genres pour permettre une meilleure mise en scène et en images de leurs idées. De cette façon de faire sont nées des séries merveilleuses : *Peter Pan* (de Régis Loisel) ; *Là où le regard ne porte pas* (de George Abolin et Olivier Pont) ; *Le livre de Jack* et *Le livre de Sam* (de Boiscommun et Filippi). Mais deux séries de BD de cette catégorie se démarquent, à la fois pour leur style unique, flamboyant, et pour leur scénario complexe, où le fantastique fait partie de la trame de l'œuvre, tout en étant très subtilement insufflé : *Sambre* (de Yslaire – Bernard Hislaire – et Balac, pour le premier tome, et Yslaire seul pour les tomes 2, 3, 4 et 5) et *Le troisième testament* (de Alex Alice et Xavier Dorison).

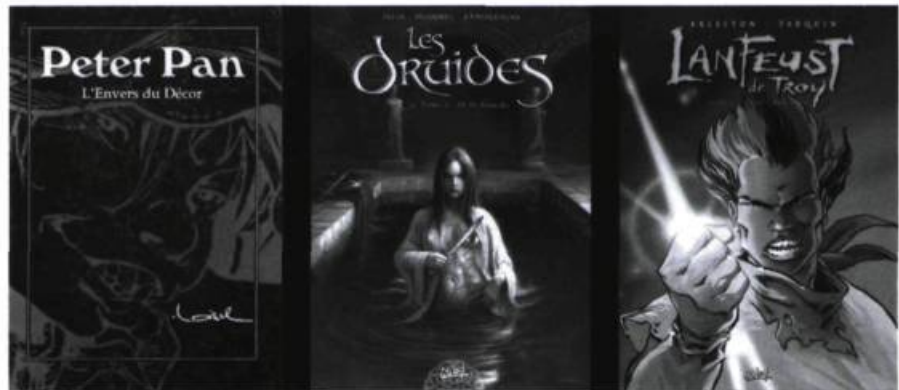
Dans le cas de *Sambre*, qui a pour cadre la Révolution française de 1848, l'histoire est celle d'une malédiction qui entraîne la folie. C'est une œuvre sombre et forte, qui met en scène deux jeunes gens que tout sépare, Bernard Sambre, le bourgeois, et Julie la braconnière. C'est une histoire d'amour intemporelle et vouée à l'échec... Malgré tout, l'amour persiste, mais se transforme au gré des événements tragiques qui se succèdent pour la famille Sambre. C'est un excellent exemple du fantastique qui est si bien dosé qu'il se fond au reste de l'histoire. Le dessin y est magnifique et plein d'émotions. Chaque case est si bien travaillée qu'on croit avoir une peinture sous les yeux. Il faut savoir que le dessinateur a mené des études

en anatomie et ses connaissances dans le domaine transparaissent dans son œuvre. Dans cette série, la dimension fantastique réside dans la malédiction citée dans l'essai *La guerre des yeux* que rédigeait le père du jeune Bernard Sambre, malédiction que font peser les humains aux yeux rouges sur les autres humains, en particulier sur le dernier des Sambre – Bernard –, qui devra sa mort à une jeune fille aux yeux rouges. On sent constamment la force de cette malédiction, qui dicte tous les gestes et pensées des personnages. Les couleurs de la BD sont sombres. Seuls le rouge et le pourpre donnent au récit une autre dimension, plus nuancée celle-là. Le scénario, loin d'être linéaire, comporte plusieurs retours en arrière et s'entremêle étroitement avec des événements qui ont eu lieu lors de la Révolution française de 1848. Dans cette BD, rien n'est simple, à l'image du destin des deux héros principaux, Bernard et Julie. Les personnages de cette série incarnent chacun une classe sociale de l'époque. Bernard incarne le provincial qui ne sait rien de ce qui se passe à Paris ; Julie symbolise le peuple opprimé par la bourgeoisie et la monarchie de l'époque. La reconstitution historique est remarquable. On entre immédiatement dans la peau des personnages, afin de ressentir le dégoût, la passion, la peur et l'amour.

L'histoire débute par une matinée triste et pluvieuse. Bernard, accompagné de sa sœur Sarah et de sa mère, assiste à l'enterrement de son père, décédé mystérieusement, laissant en plan l'essai qui a marqué les dernières années de sa vie : *La guerre des yeux*. S'évadant de cette atmosphère sombre et lugubre, le jeune homme fait la rencontre de Julie, la braconnière aux yeux rouges, qui lui donne rendez-vous plus tard dans la soirée. Intrigué et inspiré par la révolte que lui cause l'acharnement de sa sœur Sarah à défendre la thèse de son père, Bernard s'y rend et connaît la passion entre les bras de la jeune fille. Julie fait un pacte de sang avec lui. Mais le destin est en marche : la mère de Bernard et de Sarah, s'apercevant de la fièvre malsaine avec laquelle sa fille défend la folie de son père, se décide à lui parler. Puis Julie, espionnant Bernard dans l'espoir qu'il viendra à sa fenêtre, est découverte et amenée devant la mère de Bernard. Survient ensuite cet événement tragique qui en déclenchera d'autres : Sarah, emportée par sa passion, tue sa mère avec l'épingle de Julie, ayant pour seul témoin une jeune servante, qui s'empresse de dire que la jeune braconnière est l'auteur du meurtre. Sans défense, Julie ne peut rien et est arrêtée sous les yeux de son jeune amour, qui ne sait plus qui croire. L'histoire qui se poursuit est une suite d'événements dans lesquels Bernard et Julie essaient de se retrouver... tant de tentatives ratées pour obtenir la rédemption souhaitée. Quand, à la fin du premier cycle, ils se retrouvent brièvement, tant d'amertume et de désillusions ont été ressenties par l'un et l'autre que leurs âmes ne peuvent vraiment se rejoindre. Bref, c'est une BD vraiment magnifique, à lire absolument ! Les quatre premiers tomes forment le premier cycle des Sambre ; le cinquième album marque le début du second. En commençant la série, Yslaire avait en tête d'écrire l'histoire des Sambre sur trois générations, mais la suite tarde à venir.

Pour ce qui est de la série *Le troisième testament* (4 tomes), c'est une incroyable fresque médiévale qui retrace les actions et pouvoirs de l'Inquisition et des Templiers. Ici, le mystique est prédominant et forme l'intrigue de l'histoire. La dimension fantastique du *Troisième testament* réside dans le mysticisme ténébreux qui entoure la rédaction d'un manuscrit par les Apôtres, peu après la mort du Christ. Ce manuscrit, dicté par Dieu, sera remis entre les mains de Julius de Samarie et ses traces se sont dissoutes dans le temps...

1307. Pour avoir exhumé cet antique reliquaire, les frères franciscains du couvent de Veynes sont sauvagement assassinés. L'archevêque d'Elsenor convoque le Comte de Marbourg (Grand Inquisiteur déchu) pour mener l'enquête. Mais l'archevêque est assassiné à son tour et Conrad de Marbourg se voit contraint de quitter la ville avec la fille de son défunt ami, la jeune Elisabeth d'Elsenor. Cette fascinante quête mènera ces deux personnages à travers l'Europe médiévale, peuplée de sombres croyances et de mœurs soumises à l'Église. Cette recherche les conduira au cœur d'une lutte de pouvoir sans merci à travers la chrétienté. C'est une



lutte remplie de trahisons, de nouvelles connaissances et de constatations effrayantes, car le reliquaire en question contient la vraie parole de Dieu, non plus interprétée par l'homme mais littérale : le troisième testament...

C'est tout un défi que de mettre en texte et en images une telle histoire ! Défi relevé avec brio par ce duo qui en était à son premier album. Avec un rare sens de la clarté, un instinct cinématographique sans faille, Dorison et Alice nous entraînent dans une fabuleuse aventure de vie, de mort et de rédemption. Le dessin est réaliste, constamment en mouvement. Une profondeur mystique est savamment maintenue de façon subtile. Le scénario est riche, rempli de rebondissements et d'intrigues. Et surtout, il faut noter une merveilleuse collaboration entre le dessinateur et le scénariste. Voilà ce qui fait que cette série est unique.

En bref, opter pour la dimension fantastique dans une BD – historique ou contemporaine – ajoute à la richesse du scénario. De plus en plus de créateurs en font l'expérience et leur créativité n'en ressort que plus forte. Le fantastique permet de sortir davantage des sentiers battus, de déborder du cadre et des contraintes habituels de l'historique pur. C'est une façon pour les bédéistes de « lâcher la bride » à leurs émotions et à leurs plus folles idées...

* Librairie à la Librairie coopérative du Cégep de Sainte-Foy